

Source : exemplaire de 1560 de la Bnf [Rés. Ye-900] numérisé sur Gallica.

**ELEGIE SUR LE TRESPAS DE
M. JOACHIM DU-BELLAY, PAR
G. AUBERT DE POICTIERS
ADVOCAT EN LA COURT.**

- Le docte Du Bellay, dont la Muse feconde
S'est tant fait renommer & louer par le monde,
La perle de ce temps, de sa race l'honneur,
Du païs Angevin le plus rare bonheur,
5 En la moitié du cours que la nature ordonne,
Helas ! nous est ravy par la Parque felonne.
Ainsi sont pris sans plume au nid les oisillons,
Et les espics tous verds tranchez de leurs sillons :
Ainsi devant l'Autonne un violent orage
10 Des tendres arbrisseaux abbat l'aigre fruitage.
O destin inhumain, ô Parque trop cruelle,
Qui t'a fait accourcir sa vie naturelle ?
Ses vertus, ses bontez, son debonnaire amour
Meritoient à bon droit, qu'en ce mortel sejour
15 D'aage en aage il vesquist autant de longues vies
Qu'en vivront apres luy ses douces poësies.
Tu les admireras, juste posterité,
Et luy rendras le los qu'il a tant merité,
Tu feras retentir le son de ses louanges
20 Tant par mer que par terre ez pais plus estranges,
Depuis l'Inde emperlee, ou leve le Soleil,
Jusques en l'Amerique, ou il prend son sommeil :
Long temps apres sa mort illustrant sa memoire,
Tu solenniseras son renom & sa gloire,
25 Ainsi qu'en son vivant les princes & les Roys
La souloient célébrer eux-mesmes de leur voix.
Mais bien peu sont les vers, & leur douce harmonie,
Si les autres vertus ne leur font compagnie.
DU-BELLAY envers tous se monstra droiturier,
30 Preudhomme, craignant Dieu, sage, discret, entier,
Non ingrat du plaisir, de conscience bonne,
Profitant à chascun, & n'offensant personne,
Bening, liberal, humble, & doux à ses amis,
Et constant à tenir ce qu'il avoir promis :
35 Il couvroit neantmoins soubz son courtois langage,
Un magnanime cueur tesmoing de son lignage.
Comme as tu donc ozé, meurtriere des humains,
E lancer dessus luy tes venimeuses mains ?
Je puis assez penser, ô dure destinées,
40 Que tu n'as eu respect à sang ny à lignée :
Car souvent lon te voit attacher aux grands Roys
Aussi tost qu'aux bergers vivans parmy les bois.
Tu n'as point eu d'egard pour adoucir ton ire
Aux gracieux accords de sa celeste lyre,
45 Et qu'il n'avoit encore atteint que la moitié
De ses ans naturels : car tu ne prens pitié
Du docte jouvenceau que Phebus favorise,
Plus que de l'ignorant qui a la teste grise.
En la fleur de leurs ans ainsi tu pris Catulle,
50 Et le guerrier Virgile, & l'amoureux Tibulle.
Mais si tu ne voulois pour cela retarder
Ta fureur, pour le moins tu devois regarder
Ravissant DU-BELLAY, quel deuil, quelle tristesse
Tu ferois à maint prince & à mainte princesse :
55 Car l'une & l'autre Royne honoroit les douceurs
Que luy donnoient à gré les Muses, les neuf seurs :
Et la docte Duchesse ores laissant la France,
Pour prendre en son Piedmont nouvelle demourance :
Et ce grand Cardinal sur lequel nostre Roy
60 Appuyé sa couronne, & l'Eglise sa loy :
Tous ensemble ils prisoient l'excellence & la grace
Que tu avois, BELLAY, apprise dans Parnasse.
Mais si les princes grands ton sçavoir estimoient,
Les doctes beaucoup plus tes bonnes meurs aimoient :
65 Car outre les bienfaits des Muses favorables,
Chascun voyoit en toy mille vertus aimables.
Car deux sages prelatz tant aimez d'Apollon,
Pleins des faveurs du ciel, de Riez, & Thoulon,
Le tres prudent Morel, & ceux que les sciences
70 T'avoient accompaigné de cheres cognoissances,
T'aimoient, & en t'aimant tes œuvres admiroient,
Et en les admirant tes bontez honoroient.
Regarde maintenant, cruelle destinee,
Quelle estrene tu as à nos Princes donnee,
75 Et à ces bons esprits, qui de le lamenter
Ne pourront, mais en vain, helas ! se contenter.
Certes, cruelle Mort, des hommes l'ennemie,
Je croy que tu luy as ainsi roigné la vie,
Par ce que luy vivant il venoit secourir
80 Ceux que tes cruels dards avoient ja fait mourir :
Ceux que tu engouffrois soubz une tombe obscure
Il les resuscitoit hors de la sepulture :
Il faisoit eschapper de leurs tombeaux froissez
Maugré toy, fiere Mort, ses amis trespassez :
85 Et gagnans dessus toy une noble victoire,
Ils vivoient par ses vers en eternelle gloire.
Ainsi ces jours passez il sauva par son art,
De l'oublieux tombeau le President Minard,

Et du juste Minos il luy donna en change
90 Le nom & le renom, l'honneur, & la louange.
Ainsi du Roy Henry il chanta la bonté,
Ses gestes genereux, sa magnanimité,
Ses vertus, ses hauts faicts, ses combats, ses allarmes,
Et l'immortel renom qu'il conquit par les armes.
95 Puis nostre nouveau Roy luy fait pour le guerdon
De sa divine Muse, un magnifique don
Qu'il devoit chascun an sur son espargne prendre,
Si l'envieuse Mort l'eust souffert tant attendre :
Mais elle l'a ravy, car trop luy desplaisoit
100 La liberalité que le Roy luy faisoit.
De là, Princes & Roys, apprenez je vous prie
A estre liberaux avant qu'on vous supplie,
Hastez-vous de bien faire à tous gentils esprits,
De peur que de la mort ne les trouviez surpris,
105 Si lors qu'ils n'auront plus besoing de vos largesses
Vous leur offrez en vain vos tardives richesses.
Comme le jardinier arrouse de ses eaux
L'ente encores jeunette & ses chers arbrisseaux,
Afin que les poussant à leur juste croissance,
110 Il ait tost de leurs fruicts la douce jouissance :
Ainsi pour le service, ou bien pour le plaisir,
D'une fort longue main il nous convient choisir
Entre les jouvenceaux, ceux-la que la nature
A fait dignes d'un prince, & de sa nourriture,
115 Puis les faire enseigner, & prevoir de bien loing
Qu'ils puissent dextrement nous servir au besoing,
Et non pas employer pour parler d'un affaire
Tel qui n'a seulement bien appris à se taire.

Mais qui te fait, ma Muse, abandonner ton cours,
120 Et chercher à l'escart ces egarez discours ?
Est-ce point la douleur qui ton bon sens transporte ?
Certes elle te fait resver en ceste sorte.
Retourne à ton BELLAY, retourne à son cercueil :
Morel son plus cher frere accompaigne ton deuil.
125 Pleurons donques, Morel, nostre perte commune,
Nostre cher DU-BELLAY, & si nostre infortune,
Et les mortels ennuis de nos tristes douleurs
Nous peuvent tant permettre au milieu de nos pleurs,
Après avoir long temps plaint sa mesaventure,
130 Gravons cest escriteau dessus sa sepulture.

LE DEFUNCT PARLE.

Le nom de DU-BELLAY monstre assez mon lignage,
Mon esprit est assez descouvert par mes vers,
Mes amis de ma vie ont fait bon tesmoignage,
Mon renom immortel vole par l'univers :
135 Je n'ay donc plus, passant, à te dire autre chose,
Sinon qu'en ce tumbeau ma seule ombre repose.